

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Perrenoud, P. (1997). *Construire des compétences dès l'école*. Paris : ESF éditeur.

par Richard L. Côté

Revue des sciences de l'éducation, vol. 24, n° 2, 1998, p. 438-439.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/502035ar>

DOI: 10.7202/502035ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Perrenoud, P. (1997). *Construire des compétences dès l'école*. Paris: ESF éditeur.

L'ouvrage présente la construction de compétences comme une façon de dépasser l'acquisition de connaissances à l'école afin qu'elles débouchent dans l'action et dans la vie de tous les jours. La clarification de la notion de compétence et sa distinction des notions de connaissance, de schème mental, de savoir-faire et d'habitude sont très utiles pour bien situer la pertinence de développer des compétences à l'école. Comme le dit si bien l'auteur dans l'introduction (p. 9), «l'appropriation de nombreuses connaissances ne permet pas, *ipso facto*, leur mobilisation dans l'action.» L'introduction d'une approche par compétence à l'école permettrait d'intégrer les connaissances (savoirs) dans l'action.

L'auteur démontre, au deuxième chapitre, que la compétence fait appel à des connaissances, à des schèmes mentaux, à une capacité de réflexion et de décision amenant une action efficace dans une famille de situations complexes qui dépassent le savoir-faire tel qu'on l'entend habituellement à l'école. Apprendre par compétence dépasse les objectifs comportementaux formulés dans les programmes scolaires et qui se limitent souvent à la performance de connaissances.

Il aurait été important, dans l'ouvrage, de distinguer la notion de compétence de celle d'habileté. L'habileté intellectuelle, par exemple, renvoie à la capacité de mobiliser les connaissances, les schèmes, les stratégies cognitives et métacognitives pertinentes à résolution d'un problème. L'habileté nécessite l'application d'une démarche procédurale plus ou moins complexe dans des situations analogues aux situations d'apprentissage. Si on admet cette définition de l'habileté, il faut davantage préciser la notion de compétence en ajoutant qu'on doit la relier à une situation nécessitant une action dans un contexte naturel. Par exemple, une future enseignante peut résoudre différents problèmes simulés ou des descriptions de cas de trouble de comportement en classe et ne pas être capable de le faire en situation de classe. La première situation suppose une habileté intellectuelle à prendre une décision appropriée lors de la description d'une situation structurée dont les paramètres du problème sont limités par le formateur pour des fins d'apprentissage. Dans la deuxième situation, par contre, les données du problème sont beaucoup plus complexes et sont définies par la situation de classe et le contexte. Dans ce cas, on parlerait de compétence. La compétence est donc complexe et implique des habiletés intellectuelles et psychomotrices.

Dans le deuxième chapitre, la notion de compétence est mise en relation avec les programmes scolaires et l'interdisciplinarité. L'auteur spécifie que la compétence «est fondamentalement liée à une pratique sociale d'une certaine complexité» (p. 44), donc reliée à un transfert dans la vie quotidienne. La notion de compétences transversales permet d'envisager le développement de compétences généralisables à différents contextes et disciplines, et de déboucher sur l'intégration des apprentissages et le développement des habiletés intellectuelles de haut niveau. L'auteur critique ensuite

des exemples de compétences tirés de programmes scolaires où il note une confusion entre connaissance et compétence.

Le troisième chapitre présente les façons de développer les compétences en enseignement. L'auteur décrit, à cette fin, les changements nécessaires de la mentalité des formateurs universitaires et des enseignants, de même que les démarches pédagogiques pertinentes.

Enfin, le dernier chapitre aborde la contribution potentielle de l'approche par compétence à la résolution des échecs scolaires et la possibilité de changements efficaces en éducation dans la mesure où on respecte certains principes pédagogiques fondamentaux.

J'ai beaucoup apprécié cet ouvrage qui me paraît très pertinent et utile pour soutenir la réflexion et la pratique des formateurs et des enseignants concernant la pédagogie et les conditions favorables à l'apprentissage. La clarification de la notion de compétence, la critique des pratiques pédagogiques actuelles concernant la définition des compétences et la description des conditions d'un changement dans la formation des enseignants et dans les pratiques pédagogiques s'y révèlent les contributions les plus importantes.

Richard L. Côté
Université Laval

* * *